

# La diffusion des idées républicaines à travers l'inauguration d'un monument aux morts



563 Fêtes de BLOIS (1909). — Inauguration du Monument commémoratif du 75<sup>e</sup> Mobiles et des Combattants du Loir-et-Cher de 1870-1871. — ND Phot.





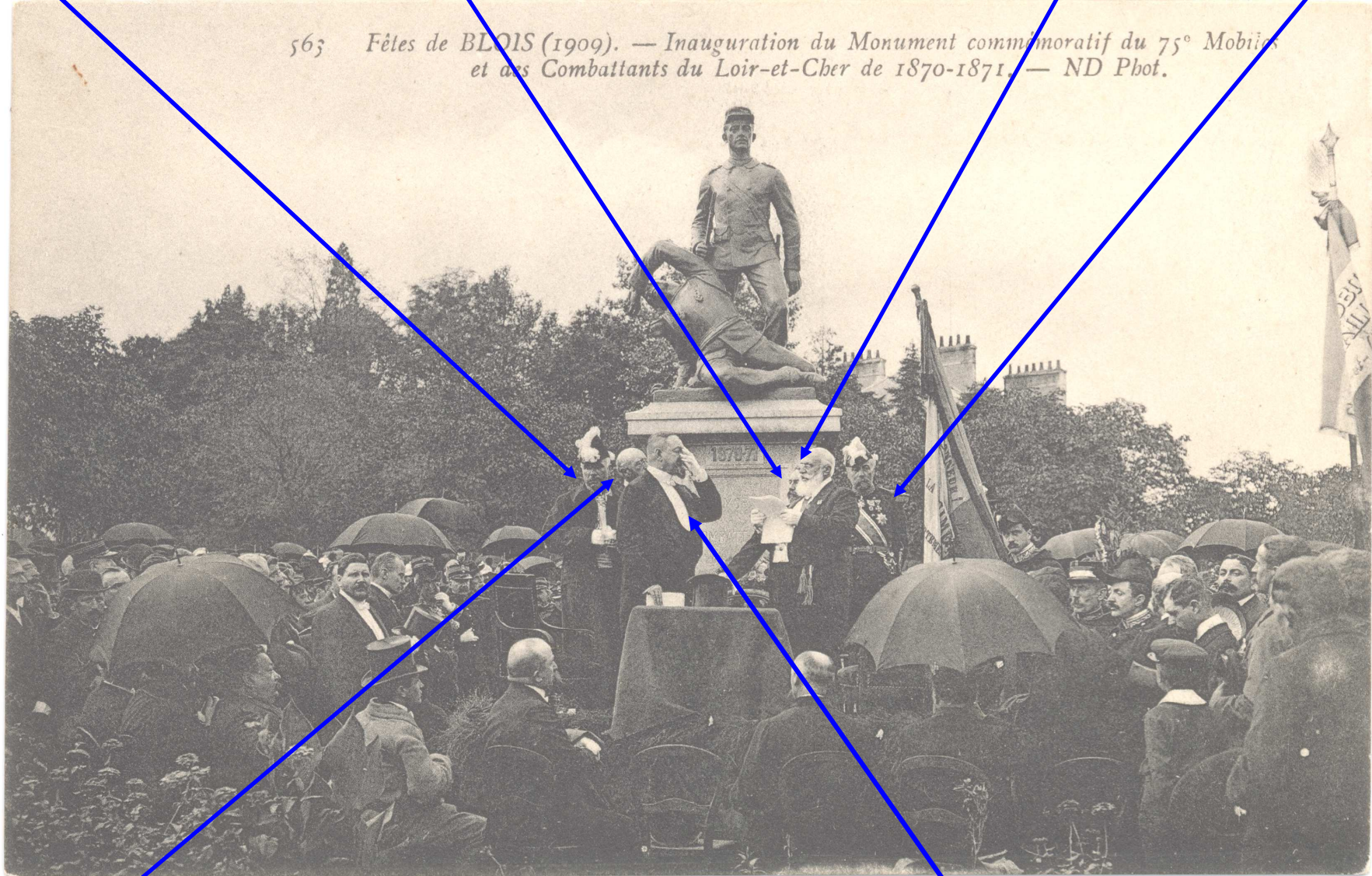
## Identification des personnes présentes

Octave Dardenne, préfet du Loir-et-Cher

M. Perrin, président de la commission chargée du monument

Jules Brisson, maire de Blois

Général Coquet



Sylvain Treignet, député, vice-président du Conseil général de Loir-et-Cher

2

Georges Cochery, ministre des Finances



# M. PERRIN

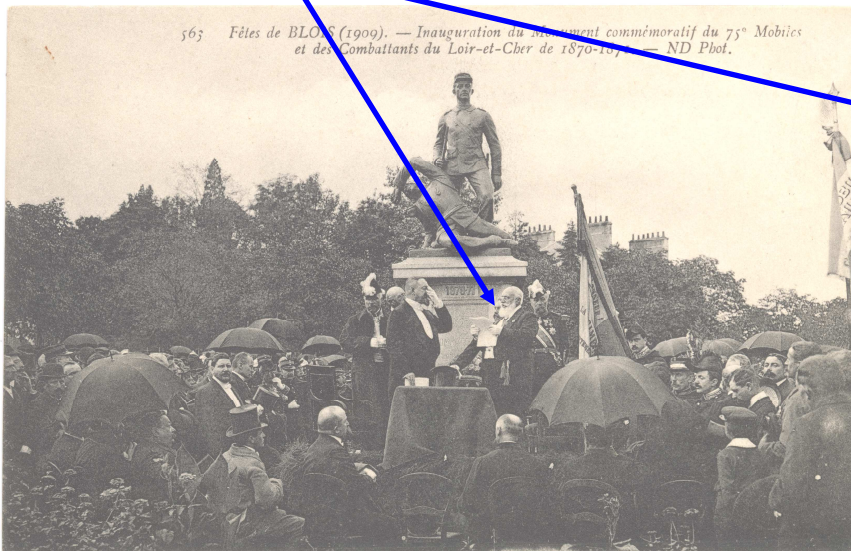
*Président de la commission chargée de l'édification du monument*

*Un hommage aux glorieux vaincus*

Monsieur Perrin est président de la commission départementale du monument aux Mobiles du Loir-et-Cher.

Son discours est relativement court et celui-ci ouvre l'inauguration. Le début de sa lecture est marquée par un lâché de pigeons effectué du dos de la statue.

M. Perrin, derrière M. Brisson



## Extrait marquant :

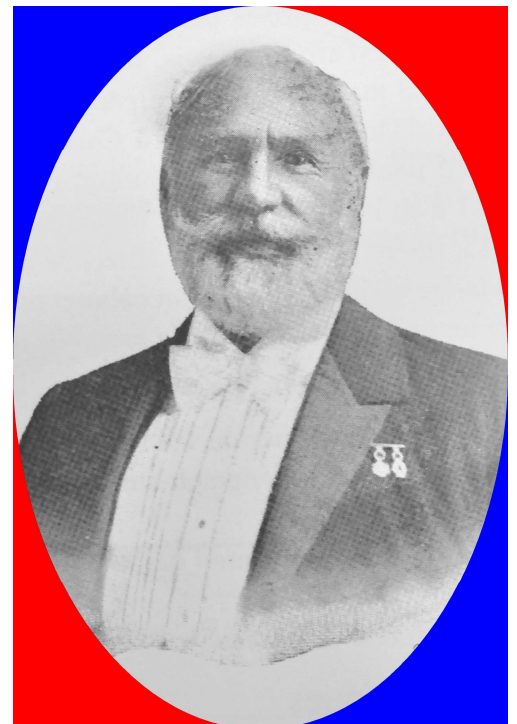
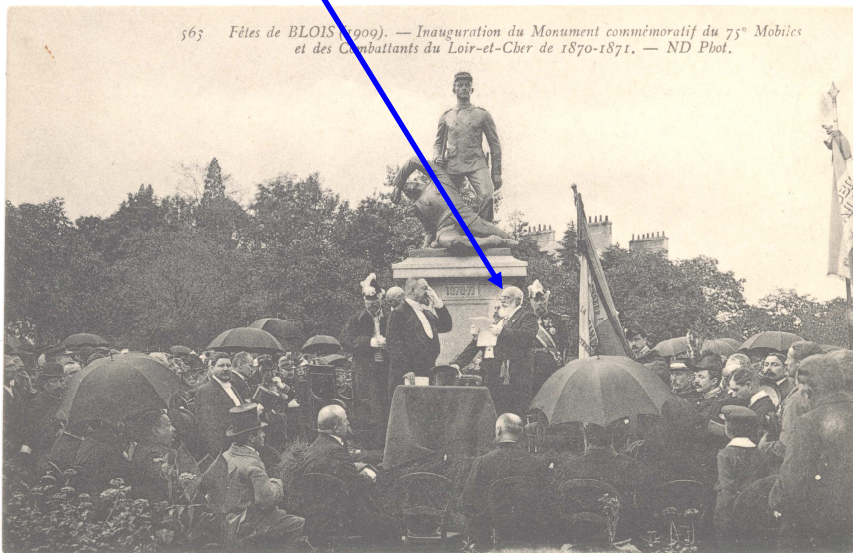
« La ville de Blois conservera pieusement ce souvenir, non pas de nos défaites, mais de la part active et souvent glorieuse, (j'ose le dire), prise par les enfants du Loir-et-Cher dans la défense nationale. »

# Jules BRISSON

Maire : « *Nous les vétérans...* »

Jules Brisson (1843-1914), viticulteur, est maire de Blois (1900 -1914), il fut sous-lieutenant de la garde mobile du Loir et Cher durant le conflit franco-prussien.

Jules Brisson



## Extrait marquant :

« *Nous les vétérans qui avons été témoins de ces jours de terribles batailles où mal vêtus et souvent mal ravitaillés, les mobiles marchaient quand même contre les hordes allemandes, nous sommes fiers d'assister à cette inauguration commémorative de cet élan grandiose où toute la nation comprenait alors que la France devait combattre à outrance ou mourir.* »



# Sylvain TREIGNET

*Député de Blois, vice président du Conseil général :*

*« résister héroïquement »*

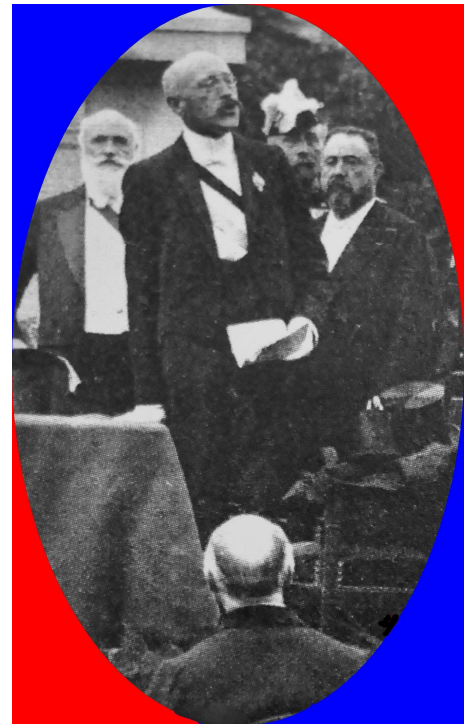
Sylvain Treignet (1853 - 1919), viticulteur à Suèvres, s'est engagé au 8<sup>e</sup> régiment de hussard au lendemain de la Débâcle, en 1873. Maire de Suèvres (de 1900 jusqu'à son décès), c'est en tant que député de la première circonscription de Blois et vice-président du Conseil général du Loir et Cher (de 1907 à 1910) qu'il intervient ici.

Son discours fait suite à celui de Jules Brisson et fait appel à la mémoire des Loir-et-Chériens en énumérant plusieurs combats s'étant déroulés au sein du département.



563 Fêtes de BLOIS (1909). — Inauguration du Monument commémoratif du 75<sup>e</sup> Mobsies et des Combattants du Loir-et-Cher de 1870-1871. — ND Pbot.

Sylvain Treignet, ici tête baissée derrière M. Cochery



## Extrait marquant :

*« Où retrouver l'exemple d'improvisation de ces armées dans la confusion de nos premiers désastres, de ces troupes sans cohésion, inexpérimentées, mal équipées et mal armées, qui poussées par un souffle puissant, par la foi nationale, gardèrent toute leur confiance et toute leur ardeur pour résister héroïquement ? »*

# Georges COCHERY

*Ministre des finances*

« Vive la France ! Vive la République ! »

Georges Cochery est ministre des Finances, c'est un modéré qui fut ministre des gouvernements Méline (1896 - 1898) et Briand (1909 - 1910), il fut également conseiller général du Loiret et c'est également un ancien officier d'artillerie. C'est donc en tant que représentant de la république qu'il intervient.

Dans un premier temps, il « s'excuse » de n'avoir pu participer au conflit étant trop jeune à l'époque (il est né en 1855), ce qui lui donne l'occasion de faire état de ses souvenirs de lycéen lorsque Orléans est pris par les troupes prussiennes. Puis commence son discours qui est de loin le plus long et qui clôture la cérémonie d'inauguration.



M. Cochery



## Extraits marquants :

*« Si la fidélité au passé honore un peuple, il se grandit quand il y cherche un enseignement. Vous l'avez bien compris, messieurs. C'est de l'image toujours vivace de nos désastres, du sentiment profond qu'on eût pu les éviter par une direction plus avertie des affaires de ce pays que sont nées, en effet, la volonté de réparer des uns et la force de rétablir des autres.*

*Le relèvement a été, pendant ce quart de siècle, la passion de la République et son honneur. Le présent a pansé les plaies du passé. [Le pays] a retrouvé la sérénité que donne la certitude du lendemain et qui permet les longs espoirs.*

[...]

*Cette communion patriotique, nous la devons aussi et surtout à ces héros qui, à l'égal de leurs ancêtres, les géants de 93, n'eurent qu'une passion : le devoir, qu'un signe de ralliement : le drapeau, qu'un cri sur les lèvres, celui qui, à l'heure de la charge s'échappait de leurs poitrines, celui qui d'instinct nous fait battre le cœur depuis le tremblement du berceau jusqu'à l'immobilité de la tombe, celui qui, comme une sève perpétuelle, monte de ce sol régénéré de leur sang : Vive la France ! Vive la République ! »*

A la suite de ce vibrant discours, M Cochery marque les esprits par une étreinte avec le drapeau des Mobiles de la Sarthe.

*« M. Cochery a pris le drapeau des Mobiles, le drapeau déchiqueté par les balles et la mitraille ; le drapeau qui s'est déteint aux averses, sous la neige, mais qui n'en est que plus beau pour tous les assistants... »*

*M. Cochery élève la glorieuse loque au-dessus de la foule et dans une ardente improvisation, avec une voix que l'émoi secoue, M. le Ministre des finances invite tous les assistants à rester unis dans l'amour indéfectible de la patrie. « Tout pour la France et la République ».*

*Puis dans une étreinte prolongée, M. Cochery serre contre sa poitrine le drapeau et l'embrasse... Un frisson étreint le plus sceptique, bien des yeux se mouillent. Il semble que vraiment l'âme de la Patrie a passé au-dessus de nous. On comprend alors l'élan des volontaires de la première République, le sacrifice de ces Mobiles quittant leur maison et leur famille pour défendre le sol français... »*



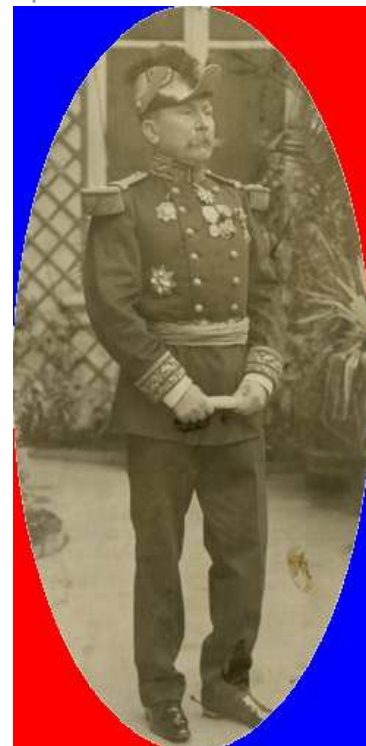
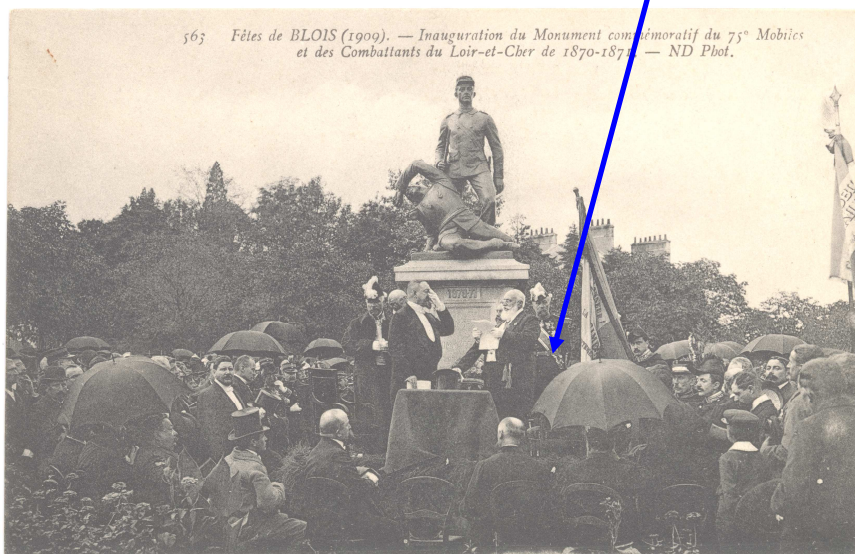
# GENERAL COQUET

*Général de division, commandeur de la Légion d'honneur*

*Le héros républicain.*

Tout comme pour Octave Dardenne, préfet de Loir-et-Cher (coiffé de son bicorne, tout à gauche du monument, derrière M. Brisson), nous n'avons trouvé aucune trace d'une intervention de sa part et pourtant Hyacinthe Clément Justin Coquet (1850 - 1934) a tout de la figure du héros né de la Débâcle et « élevé » sous la Troisième République.

## Général Coquet



Alors qu'il peut intégrer l'école des officiers de Saint Cyr, il se porte volontaire et est incorporé au 84<sup>e</sup> RI en octobre 1870. A la fin du conflit, il est lieutenant.

Après avoir participé à la répression des troubles de Saint Etienne en mars avril 1871, il réintègre Saint-Cyr. Sa carrière est marquée par le contexte colonial puisqu'il servira en Algérie, en Tunisie, puis au Cambodge. Il obtient successivement le Nicham Iftikar (récompense tunisienne pour des services civils et militaires), la médaille coloniale et devient chevalier de la Légion d'Honneur, ordre où il finira au grade de commandeur !

En tant qu'officier supérieur, il participe à plusieurs gouvernements : de 1888 à 1893, il devient officier d'ordonnance du ministre de la Guerre Freycinet. Nommé commandant, il est de nouveau officier d'ordonnance du ministre de novembre 1898 à avril 1899 en pleine affaire Dreyfus.

En 1909, Coquet est général de brigade et commandeur de la Légion d'Honneur. Sa présence est gage d'un certain prestige pour cet événement, mais peut aussi être considérée comme un symbole de la reconnaissance de la Nation envers les soldats de 1870.

Surtout, Coquet incarne lors de cette inauguration le mérite de l'homme qui s'est fait grâce à la carrière militaire, ce qui dans l'idéal républicain relève d'une certaine idée de l'égalité et de l'ascension par le mérite, mais aussi de la force d'un système politique qui est alors au fait de sa gloire militaire de par ses possessions coloniales.





*Le monument dédié au 75<sup>e</sup> mobile de Loir et Cher, square de la Banque à Blois.*

## Un témoignage sur l'état de préparation des Moblots du Loir-et-Cher : La préparation des Gardes mobiles du Loir et Cher selon l'avocat blésois Louis Belton

Aussitôt après la déclaration de guerre, et surtout après l'annonce de nos premiers revers, chacun songea sérieusement à l'obligation où il était de prendre les armes.

[...]

Le premier jour, le capitaine, aidé du sergent-major, se borna à faire l'appel et à nous distribuer à chacun 20 sous. Mais le soir après dîner, il fit servir chez lui q.q. uns de nous, sachant lire et écrire, futurs sous officiers et caporaux, et se livra, de concert avec eux, à un commencement d'organisation. [...] Le lendemain, la Cie étant massée dans un coin de la cour, chaque chef de groupe fut chargé – besogne difficile – de trouver et de rassembler les hommes, d'en faire l'appel, [...] et de commencer à les exercer. Ce dernier point surtout était difficile pour des instructeurs dont la plupart n'avaient aucune instruction militaire ; aussi ne nous demandait-on que de la bonne volonté – et nous en avions.

[...]

Nous n'avions ni armes, ni uniformes.

Nos officiers eux-mêmes, sauf le capitaine qui avait un uniforme officiel, n'avaient qu'une tenue bien décousue. Le lieutenant se distinguait par un sabre bouclé autour de sa jaquette, le sous-lieutenant avait un képi ou un pantalon d'ordonnance, nous, rien.

Arrivent le départ pour Sedan, la captivité de l'Empereur, [...] en présence de la mobile assemblée dans la cour de la caserne on lut la déclaration de la formation du nouveau gouvernement ; la mobile cria : Vive la France ! Je n'entendis pas le cri de : Vive la République.

[...]

Enfin nous recevons des fusils, des flingots se chargeant par la gueule, exhumés des arsenaux dont ils ne devaient sortir que pour armer des pompiers ou être vendus aux sauvages. Malgré tout, la possession de ces fusils nous rendait fiers ; sans fusil, pas de soldat.

[...]

L'habillement suivit de près, si l'on peut appeler habillement le fait de recevoir un pantalon bleuté à bande rouge (en tissu si mauvais que j'en laissai un jour tout le fond sur une barrière où je m'étais assis), une affreuse blouse blanche à parements rouges, un képi de toile blanche à bande rouge complétait l'uniforme, et nous a fait surnommer les casquettes blanches.\*

Nous étions armés et habillés. Il devenait nécessaire de nous dépayser, de nous tenir quelques jours à la caserne pour compléter notre instruction, et pour donner les habitudes militaires. Il fut décidé que nous irions passer quelques temps à Romorantin et que les Solognots nous remplaceraient à Blois.

[...]

Ai-je dit que j'avais été nommé caporal à Blois dès le début de la formation ? Je n'ai jamais dépassé ce grade, fort suffisant pour mes aptitudes militaires - on m'avait confié à Romorantin, l'instruction des plus incapables de ceux qui distinguaient difficilement la gauche de la droite.

[...]

Et puis, les moblots avaient des compensations. L'excellent vin nouveau de 1870, *la bernache*, se vendait 4 sous le litre ; aussi ne put-on jamais faire mettre une seule goutte d'eau dans les cruches des chambriers ; on ne les remplit jamais que de vin, et plus d'un moblot pécha bien vilainement contre les règles de la tempérance.

La cible était à une lieue de Romorantin, au milieu des broussailles et des bruyères. La 1ère fois que j'y allai, je donnai un exemple mémorable de mon adresse – nos flingots d'ancien régime avaient la détente un peu dure et nous ignorions le secret qui consiste à tirer progressivement la gâchette pour éviter une secousse qui ferait dévier le coup. Donc, je me



mets en position, j'ajuste et je presse la gâchette ; - rien ne part. Nouvelle tentative, aussi infructueuse que la première. « Mais tirez donc sacrebleu ! » s'écrie le capitaine. A cette sommation je me cale bien d'aplomb, je ferme les deux yeux et je tire de toutes mes forces sur la gâchette. – Le coup part enfin et à ma stupéfaction profonde, la sonnerie du clairon annonce que ma balle a touchée la cible. « Bien tiré ! » dit le capitaine ; « il est un peu long, mais il vise bien ». Le hasard est bien grand ! Cependant, je m'informe discrètement auprès de ceux qui avaient les yeux ouverts, et mon ami Tondu, le sergent major, m'apprend que la balle est allée frapper le sol à une faible distance, qu'elle a ricoché, et qu'elle est allée se loger dans la cible. Il y avait de quoi rabattre un peu mon orgueil ; néanmoins, telle est l'influence du premier tir d'essai que j'ai toujours conservé à la compagnie la réputation d'un bon tireur.

Je crois bien que c'est à Romorantin que nous reçûmes des baïonnettes ; malheureusement nous n'avions pas encore de fourreau et nous les portions fièrement suspendues au ceinturon après les avoir prudemment garnies d'un bouchon à l'extrémité piquante.

*D'après le manuscrit de l'avocat blésois Louis Belton, Souvenirs de la Mobile, vers 1900, AD41 F1632.*

\* : Une légende tenace prétend qu'à la bataille de Coulmiers le 9 novembre 1870, la plus importante des rares victoires françaises lors du conflit, ce sont les marins de l'amiral Jean-Bernard Jauréguiberry qui permirent l'issue de la bataille. En réalité il n'en est rien. Ce sont bien les Mobiles du Loir et Cher et de la Sarthe emmenés par le général [d'Aurelle de Paladines](#) qui écrasèrent les troupes bavaroises du général [Ludwig von der Thann](#), ce que confirment les mémoires des officiers et sous officiers présents dont celles d'Aurelle de Paladines. La confusion est issue très certainement de ces fameuses « casquettes blanches » que nous décrit ici Belton.

